

La Tribune

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

cyberpresse.ca

Soccer
Le Brésil savoure sa revanche
Page C1

Fête du Canada
Bury et Richmond défilent fièrement
Page B2



SHERBROOKE / LUNDI 1er JUILLET 2002 / 93e ANNÉE / NO 111

65¢ plus taxes, (Floride 1.75\$)

Le cauchemar est fini

Le corps de Julie Boisvenu est retrouvé en bordure de la route à Bromptonville



Imacom, Éric Ponton

Plus d'une dizaine de policiers ont été dépêchés sur le chemin Rivard afin de ratisser le secteur rural situé près du chemin des Écossais et de l'autoroute 55. Un périmètre de sécurité a empêché toute circulation sur une portion du chemin Rivard jusqu'à tard hier soir.

David Bombardier

dbombard@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Le cauchemar des proches de Julie Boisvenu s'est terminé de la plus triste façon, samedi après-midi. Le corps de la jeune femme de 27 ans a été retrouvé face contre terre dans un fossé de Bromptonville, une semaine après sa disparition survenue au centre-ville de Sherbrooke.

Un homme âgé se promenait à bicyclette sur le chemin Rivard, vers 14h15 samedi, quand il a soudain cru apercevoir une carcasse de chevreuil dans le fossé, profond d'environ un mètre.

«Je me suis approché et j'ai vu deux jambes qui dépassaient sous les hautes herbes», raconte l'homme, qui a préféré garder l'anonymat. Selon lui, la victime ne portait plus que son soutien-gorge, ce qui laisse croire à une agression sexuelle suivie d'un homicide. La police n'a toutefois pas voulu confirmer cette information.

«De fortes possibilités...»

En raison du congé férié d'aujourd'hui, une autopsie sera pratiquée demain sur le corps de la victime afin d'officialiser son identité et de déterminer la cause de sa mort.

«Il y a de fortes possibilités que ce soit Julie Boisvenu, indique le porte-parole du Service de police de Sherbrooke (SPS), André Lemire. Les ressemblances sont vraiment marquantes. Les descriptions physique et vestimentaire correspondent.

«C'est très difficile de voir des marques de violence étant donné l'état de putréfaction avancé du corps, ajoute le porte-parole. On devra attendre l'autopsie pour savoir depuis quand le corps est là.»

Aucune arme n'a été retrouvée sur les lieux, mais plusieurs pièces à conviction ont été saisies à proximité après une journée et demie de recherches intensives. Ces pièces seront analysées au cours des prochains jours.

La découverte de Julie n'a pas empêché une vingtaine de policiers de sil-

lonner les bars du centre-ville, samedi soir, afin de récolter des informations pouvant mener à l'arrestation d'un ou de plusieurs suspects. Pour l'instant, les enquêteurs nagent toujours en plein mystère.

Recherche d'indices

Rapidement, samedi, les policiers ont bouclé le secteur en érigeant un périmètre d'environ un kilomètre de long sur le chemin Rivard, un secteur rural de Bromptonville à proximité du chemin des Écossais (route 222) et de l'autoroute 55. Le corps de la victime a finalement été retiré du fossé vers 18h45, après que les enquêteurs eurent pris des dizaines de clichés.

Jusqu'en milieu d'après-midi, hier, une douzaine de policiers du SPS et cinq policiers spécialisés dans la recherche en forêt ont fouillé de fond en comble le champ adjacent au fossé ainsi que le boisé qui se trouve de l'autre côté du chemin. Un large périmètre du champ a été rasé afin de faciliter les recherches.

Vers 21h hier, les policiers ont arpenté à nouveau le secteur rasé avec des lampes fluorescentes, espérant ainsi trouver de petites pièces à conviction invisibles à l'œil nu. «Des boutons de vêtements, par exemple, pourraient être reflétés tout de suite avec les ultraviolets», explique M. Lemire. Dans la nuit de samedi à dimanche, des bâches avaient aussi été utilisées afin de bien «sceller» la scène de crime.

La famille soulagée (A2)

Marcel Bolduc «vit ça difficilement» (A2)

«Il faut redoubler de prudence» (A3)

La police descend dans les bars (A3)



Julie Boisvenu était portée disparue depuis la nuit du 23 juin.

Les spécialistes rabrouent Legault

Presse Canadienne

MONTREAL

Selon des spécialistes, la menace brandie par le ministre de la Santé, François Legault, de recourir à une loi spéciale pour assurer un service

continu dans toutes les urgences du Québec ne règlera pas le problème de la pénurie de médecins, a indiqué le quotidien La Presse, hier.

Le président de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ), Régnald Dutil, veut bien faire preuve de bonne volonté mais, dit-il du



Régnald Dutil

même souffle, il faudra un jour ou l'autre que Québec trouve des solutions permanentes à la crise aiguë provoquée par le manque de médecins.

«Une loi spéciale pourrait forcer les médecins qui ne le font pas déjà à pratiquer un certain nombre d'heures dans les urgences des hôpitaux. Sauf que ces médecins-là ont, pour la très grande majorité, des clientèles ailleurs. Qu'est-ce qui va arriver s'ils ne leur offrent plus les mêmes services? Tout le monde va se retrouver aux urgences? On ne doit pas déshabiller Pierre pour habiller Paul», dit-il.

Vice-président de l'Association médicale du Québec, un organisme regroupant environ 7000 médecins sur

une base volontaire, André Senekas abonde dans le même sens. Il estime que le gouvernement a d'abord le «devoir de négocier» avec les médecins afin de freiner l'apparition de cas de ruptures de services dans les urgences.

Ce dernier qualifie de «déplorable» la menace d'un recours à une loi spéciale alors que c'est le gouvernement péquiste qui a fait prendre leur retraite à un millier de médecins il y a quelques années avec son programme de départs volontaires.

Du côté de l'Association des hôpitaux du Québec (AHQ), le président Jean-Paul Cadieux soutient qu'il y a une différence entre le nombre de médecins identifiés et les médecins pratiquant à temps complet au Québec.

«Plusieurs médecins font de la gestion et ne pratiquent plus. D'autres travaillent moins d'heures pour des raisons familiales. Si on fait une équivalence de personnes travaillant à

temps complet, il y a beaucoup moins de médecins en exercice que l'on croit, dit-il.

Au cabinet du ministre François Legault, on continue à soutenir que le problème n'en est pas un d'effectifs, mais d'organisation.

Et, avertit l'attachée de presse du ministre, Anne Marcotte, ce dernier ne tolérera pas les ruptures de services, quitte à ce que les députés de l'Assemblée nationale soient rappelés pour l'adoption d'une loi spéciale. Des juristes planchent déjà sur son contenu, ajoute-t-elle.

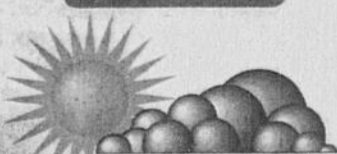
La députée libérale de Lavolette, Julie Boulet, laisse entendre que le PLQ pourrait appuyer le gouvernement. «Ce qu'on veut, ce sont des services. Si une loi spéciale nous en procure, on ne s'y opposera pas. L'intérêt de la population doit transcender la partisanerie», déclare cette pharmacienne de profession.

Suprem Automobile

4620, boul. Bourque Rock Forest • (819) 821-9272



Météo



COLLANT

Maximum 29 Minimum 14

Index

| | |
|------------------------|----------------------|
| Ann. classées..... D2 | Loteries..... A5 |
| Arts..... D1 | Météo..... D2 |
| Bandes dessinées... D3 | Mots croisés..... D3 |
| Chez nous..... B1 | Opinions..... A4 |
| Décès..... D4 | Personnalité..... B6 |
| Économie..... B3 | Sports..... C1 |
| Horoscope..... C10 | Week-end..... B4 |

CETTE SEMAINE

PARTEZ SANS RIEN PAYER!

Berline SL 2002



NOUS PAYONS VOTRE 1^{re} MENSUALITÉ

0\$

DÉPÔT COMPTANT TRANSPORT PRÉPARATION

Coupé Sport 2002



SATURN


SHERBROOKE • GRANBY • DRUMMONDVILLE

En location. Détails sur place

SATURN

2002
Sherbrooke
La Tribune
 écrit l'histoire
 au quotidien

À LIRE DÉMAIN



Mario Pelchat à la fête du Canada

La Tribune
 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
 www.cyberpresse.ca

| | |
|---|--|
| PRÉSIDENT ET ÉDITEUR Raymond Tardif | VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin |
| RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca | PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482 |
| RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier | DIRECTEUR François Fouquet |
| DIRECTEUR DE L'INFORMATION Michel Morin | ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo |
| ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau | ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30 |
| TECHNOLOGIE ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béiveau | ADJOINT Stéphane Garant |
| PRODUCTION DIRECTEUR André Roberge | ADJOINTS Steeve Rancourt Michel Doyon |
| ADJOINT Stéphane Garant | ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955 |
| | DIRECTEUR André Custeau |
| | ADJOINT Serge Nadeau |

La famille de Julie Boisvenu soulagée

David Bombardier
SHERBROOKE

Le père de Julie Boisvenu, Pierre-Hugues Boisvenu, se disait hier «soulagé» qu'on ait enfin découvert le corps de sa fille, une semaine jour pour jour après sa disparition. «Mon épouse et moi, nous nous sentons soulagés, a-t-il déclaré. L'important était de découvrir Julie morte ou vivante. Maintenant, nous pourrions affronter les prochains jours en étant plus sereins.»

étant donné son état de putréfaction avancé. Ainsi, les parents n'auront pas à identifier visuellement Julie et pourront «garder un souvenir intact» d'une fille belle et souriante, selon les dires de M. Boisvenu.

La police n'a pas encore confirmé officiellement qu'il s'agissait bien du corps de la Sherbrookoise. «Mais tout nous laisse croire que c'est elle», se désole le père, qui a pratiquement abandonné tout espoir de retrouver sa fille vivante. «Le restant relève presque du miracle...»

M. Boisvenu n'est par ailleurs plus certain d'offrir une récompense en échange de renseignements sur la disparition de sa fille. «C'est encore trop tôt», a-t-il dit.

Une autopsie sera pratiquée demain sur le corps de la jeune femme de 27 ans à l'Institut médico-légal de Montréal. La fiche dentaire sera utilisée pour identifier officiellement la victime



Le corps de Julie Boisvenu a été retiré, samedi, d'un fossé du chemin Rivard, à Bromptonville. Un cycliste qui passait par là a fait la macabre découverte.

Imacom, Éric Ponton

CAUCHEMAR

Suite de la page A1

Personne ne sait depuis quand le corps se trouvait dans le fossé, bien à l'abri des regards à cause des hautes herbes. L'homme qui a trouvé le corps dit être passé par là à bicyclette trois vendredis et une fois samedi matin, sans rien remarquer. C'est en changeant de trajectoire pour éviter une crevasse dans le chemin que le cycliste a finalement fait la macabre découverte.

Roger Roy, un fermier résidant aussi à proximité, est pour sa part passé jeudi en tracteur afin de couper le foin en bordure du chemin. Il n'avait alors rien vu d'anormal.



Imacom, Éric Ponton

Une amie de Julie Boisvenu est venue accrocher un bouquet de marguerites à un panneau de signalisation, hier après-midi. À l'arrière-plan, on voit l'endroit où le corps de la Sherbrookoise a été retrouvé, dans un fossé profond d'un mètre.

Une voiture bruyante

Une résidente du secteur, qui n'a pas voulu être identifiée, soutient qu'elle a entendu trois jours de suite une voiture suspecte qui passait en trombe sur le chemin Rivard, en direction de Saint-François-Xavier-de-Brompton.

Selon la dame, la voiture au silencieux bruyant circulait «à très vive allure» sur le chemin asphalté, négligeant même d'effectuer son arrêt obligatoire avant d'enjamber le 6e Rang. L'automobile serait passée mardi, mercredi et jeudi, toujours en après-midi et dans la même direction.

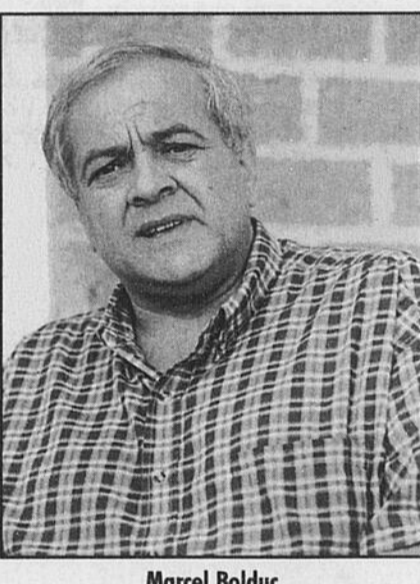
Roger Roy et sa conjointe, Cécile Roy, affirment qu'ils ont vu, une semaine plus tôt, un véhicule qui pourrait correspondre à cette description. «C'est un jeune qui "essaye" sa Ford Mustang verte», explique M. Roy, qui ajoute que ces manoeuvres sont courantes dans le voisinage étant donné la faible présence policière.

Marcel Bolduc replonge dans le passé malgré lui

Isabelle Pion
 ipion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

«C'est certain que si ce sont encore des individus en liberté conditionnelle, ils vont entendre parler de moi!», lance Marcel Bolduc, qui s'est lancé dans une croisade après l'assassinat de sa fille Isabelle, en 1996.

Bien que l'on ne connaisse pas tous les détails entourant la disparition de Julie Boisvenu, Marcel Bolduc a été replongé dans le passé bien malgré lui depuis que la jeune Sherbrookoise de 27 ans a disparu de façon inexplicable, le 23 juin. La découverte du corps sans vie à Sherbrooke, cette fin de semaine, a ranimé de vives douleurs.



Marcel Bolduc

Même si on ignore encore qui est l'auteur du meurtre de la personne retrouvée, les circonstances du drame ressemblent tristement à l'affaire Isabelle Bolduc. Rappelons que la jeune femme avait été enlevée, séquestrée, abusée sexuellement et assassinée le 30

en mai dernier après avoir purgé cinq ans de sa peine pour séquestration.

«Je vis ça difficilement. Ça me désole beaucoup. C'est certain que ce ne sont pas des événements qu'on souhaite qu'arrivent», laisse-t-il tomber. C'est déplorables que ça arrive de nouveau. Il faut se poser beaucoup de questions sur le profil des individus qui commettent des actes comme ça.»

Le père de famille affirme qu'il pourrait entrer en contact avec la famille Boisvenu dès cette semaine, mais il attend qu'il y ait des développements au niveau de l'enquête. «C'est sûr que sa famille a mes sympathies. Je déplore que ce soit arrivé», répète-t-il.

Ce dernier ne cache pas qu'il a craint que la disparition ait un lien avec l'un des hommes impliqués dans le meurtre de sa fille, Guy Labonté. Mais cette possibilité s'est avérée impossible, puisque Labonté est retourné derrière les barreaux après avoir été arrêté pour conduite avec facultés affaiblies à Québec. «J'avais prévu à sa sortie qu'il retournerait derrière les barreaux!» souligne M. Bolduc.

Une virée dans le passé et l'imaginaire

Découvrir Sherbrooke sous un oeil nouveau avec Traces et Souvenances

Isabelle Pion
 ipion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE



Imacom, Éric Ponton

Traces et Souvenances a repris la route pour un neuvième été consécutif, cette fin de semaine. Ci-dessus, la metteuse en scène Lyssanne Gallant, Cécile Bourguignon, une passagère, Julie Normand, qui incarne Marie O'Malley, et Claude Labbé, chauffeur d'autobus à la Société de transport de Sherbrooke.

Sur le pont Aylmer, enjambant la rivière Saint-François, les chevaux doivent trotter aux pas. C'est la loi. Non, il ne s'agit pas d'un anachronisme, mais bien de la réalité... d'autrefois! Une réalité que nous fait découvrir la production *Traces et Souvenances*, le temps d'un après-midi.

Témoin du passé, la sympathique Mary O'Malley nous invite à l'intérieur de l'autobus qui nous fera découvrir Sherbrooke sous un oeil nouveau, celui de l'histoire. Si bien qu'en ressortant, deux heures trente plus tard, on se rend compte à quel point on ne connaît pas ces lieux où l'on se rend si souvent, riches en secrets de toutes sortes.

Histoire d'une autre époque

Cape noire sur les épaules, chapeau décoré d'une plume sur la tête, le fantôme de celle qui fut la servante d'Alexander Galt se fait un plaisir de

nous raconter les faits historiques de Sherbrooke et de nous faire découvrir des personnalités qui appartiennent à une autre époque. Cette dernière nous fait sourire en s'étonnant de tous ces détails qui appartiennent à la modernité... et qui peuvent sembler bien banals à nous, mortels du présent siècle. Comme ces engins portatifs qui sonnent et qui nous permettent de parler à qui l'on veut en tout temps, par exemple. La dame n'hésite pas non plus à lancer quelques blagues sur les hommes au passage...

Drôle, Marie O'Malley l'est; celle-ci a une grande facilité à rendre les gens à l'aise et à créer une atmosphère de camaraderie entre les passagers. «Ce n'est pas ouvert aux touristes, ici, madame!», lance-t-elle alors que l'autobus passe en face de ce qu'elle appelle la maison des «Angeles de l'Enfer», dans l'arrondissement de Lennoxville.

Autres personnages importants

Traces et souvenances, c'est aussi une brève incursion dans la vie de Mme Thompson, Gilbert Hyatt (Jacques Quintin), Géraldine Mollins et Andrew

Paton. La metteuse en scène de la production, Lyssanne Gallant, est tout simplement magnifique lorsqu'elle apparaît dans le décor champêtre de l'Université Bishop's, dans la peau de Mme Thompson. Vêtue d'une robe d'époque bleu poudre, grand chapeau aux couleurs assorties, celle-ci nous raconte son étonnement d'apprendre que sa fille souhaite poursuivre ses études à l'université, chose rare dans les années 1800. Mme Thompson ne comprend tout simplement pas qu'elle ne puisse se contenter de devenir une épouse parfaite...

Partant de la Société d'histoire de Sherbrooke, l'autobus nous mène jusqu'à l'arrondissement de Lennox et s'arrête à quelques endroits, notamment au Centre culturel et du patrimoine Uplands, à l'Université Bishop's, à la centrale Frontenac et à l'ancienne usine Paton, notamment.

La promenade historique s'avère tout à la fois un plongeon dans le passé et l'imaginaire. Il est possible faire le trajet tous les samedis et dimanches de l'été, et ce, jusqu'au 1er septembre. L'autobus quitte le centre-ville vers 13h30 pour revenir à 16 heures.

«Ç'a toujours été épeurant»

David Bombardier
SHERBROOKE

Les jeunes femmes de la région sont plus craintives que jamais quand vient le temps de quitter leur domicile. Les dames rencontrées au centre-ville samedi soir sont unanimes: aucune ne veut sortir seule par crainte de devenir la prochaine Julie Boisvenu.

«Ça a un impact partout en ville,

même dans les quartiers tranquilles», estime Patricia Beaulieu. Celle-ci, qui marchait rue Meadow avec sa copine Mélanie Boisvert, prévoit devancer de quelques heures les escapades nocturnes avec son chien. Les deux comparses ne craignaient pas de se promener entre filles au centre-ville puisque leur «chum de gars» n'était pas bien loin.

Krystel Favreau et Amélie Goulet déambulaient de leur côté rue Wellington Sud. La disparition de Julie Boisvenu, ainsi que la découverte de son

corps, a «donné un peu la frousse» à Mme Favreau, qui habite directement au centre-ville. «Avant, je me promenais seule, mais là, même pour de courtes distances, nous sommes toujours à deux», raconte-t-elle. Son amie Amélie avoue que «ça a toujours été épeurant en tant que fille» d'être seule au centre-ville.

Quatre copines, prénommées Stéphanie, Marilyn, Candie et Brigitte, se tenaient pour leur part près du Living Room, où Julie Boisvenu avait passé

une bonne partie de la soirée avant sa disparition, une semaine plus tôt. «Je suis craintive d'aller au Living, avoue Stéphanie. On ne sait pas: le gars qui l'a enlevée est peut-être là ce soir...» Chose certaine, le quatuor s'est divisé par moments en duos, samedi soir, mais jamais l'une des filles ne marchera seule au cours des prochaines semaines.

«C'est dégueulasse!» laisse pour sa part tomber Thais Briand, employée du bar-billard Le Scratch, qui avait fait

une rare exception en étant seule rue Wellington Nord. «Ce soir, il y a tellement de policiers partout (en raison de l'opération policière) qu'il ne peut rien m'arriver», a-t-elle fait remarquer.

«Depuis la disparition d'Isabelle Bolduc (en 1996), j'y pense toujours chaque fois que je dois marcher seule, poursuit-elle au sujet d'un possible enlèvement. On a beau essayer d'y penser, on ne sait jamais quand ça peut arriver. Il faut redoubler de prudence.»

La police questionne des centaines de passants

Des personnes ont des informations pouvant faire progresser l'enquête au sujet de Julie

David Bombardier
dbombard@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Photos de Julie Boisvenu en main, une vingtaine de policiers et d'enquêteurs du Service de police de Sherbrooke (SPS) ont interrogé des centaines de fêtards au centre-ville de Sherbrooke, samedi soir, dans l'espoir d'obtenir des indices sur la disparition de la Sherbrookoise.

L'opération extraordinaire s'est tenue comme prévu de 23h à 4h, même si le corps de la jeune femme de 27 ans avait été retrouvé quelques heures plus tôt.

La vaste opération a permis de récolter «quatre ou cinq témoignages intéressants», selon le porte-parole du SPS, André Lemire. Les jours qui viennent permettront de valider ces nouvelles informations. «Ce sont de bons résultats, estime le porte-parole. Ce n'est pas la quantité de témoignages qui compte, mais la qualité.» D'autres témoins n'ayant pas voulu parler sur le coup pourraient aussi rappeler les enquêteurs au cours des prochains jours, selon M. Lemire.

Jusqu'à maintenant, plusieurs pièces du casse-tête sont encore manquantes. Vers 4h du matin le 23 juin, Julie Boisvenu quitta ses amis en face du Ramada, rue Wellington Sud. Quinze minutes plus tard, son véhicule, une Kia 2000 de couleur bleu-mauve, heurtait une borne-fontaine et une cabine téléphonique au coin des rues Meadow et Wellington Nord.

Deux heures plus tard, les policiers retrouvaient son véhicule accidenté dans le stationnement de la rue Dépôt, toujours au centre-ville. Finalement, le corps de la Sherbrookoise a été découvert samedi dans un fossé d'un secteur rural de Bromptonville. À part ces quelques informations, c'est le néant du côté des enquêteurs qui n'ont, au dire de M. Lemire, toujours aucun suspect en vue.

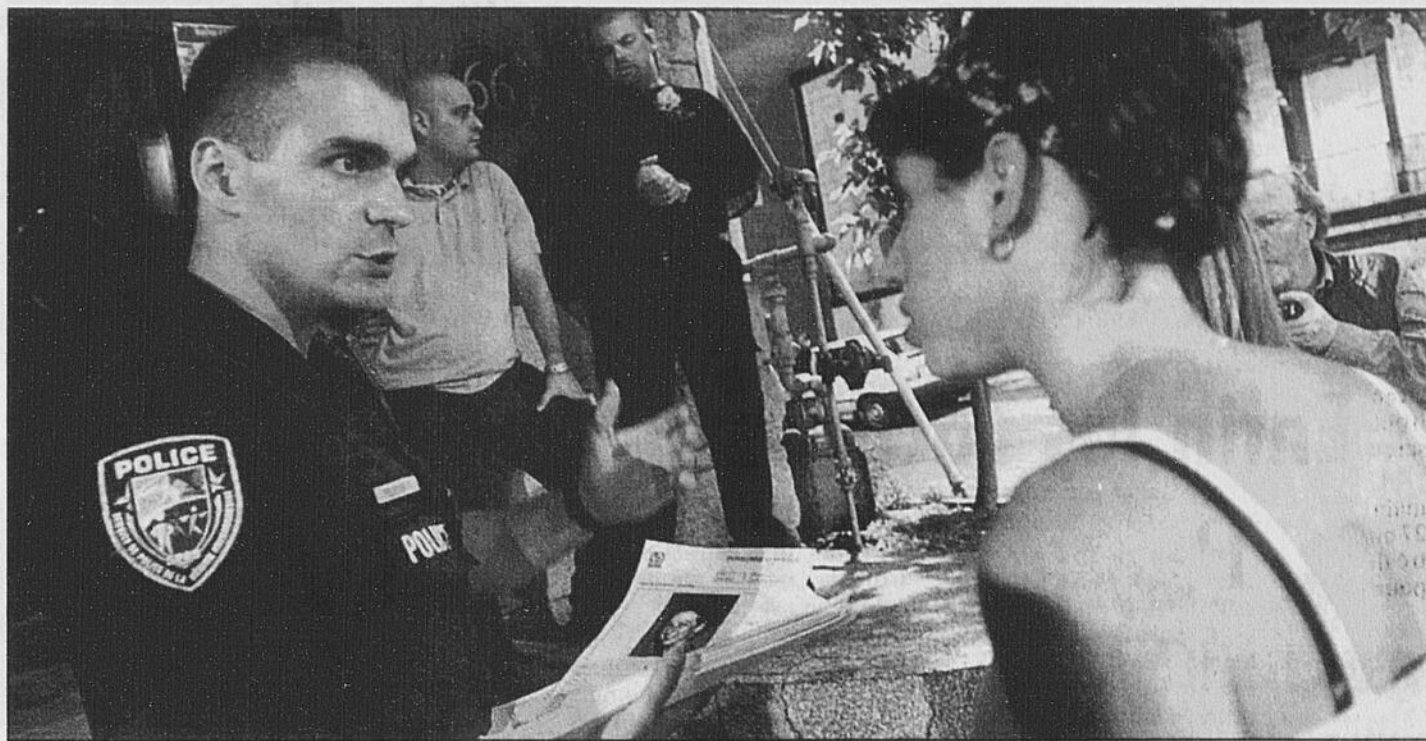
Reconstitution

L'opération policière visait avant tout à visiter les endroits fréquentés une semaine plus tôt par la Sherbrookoise. L'accent a donc été mis sur le Living Room, où Julie avait passé une bonne partie de la soirée, et au Ramada, où elle a été aperçue pour la dernière fois. Pendant ce temps, d'autres policiers circulaient à pied, interrogeant tous les passants et visitant l'ensemble des bars du centre-ville.

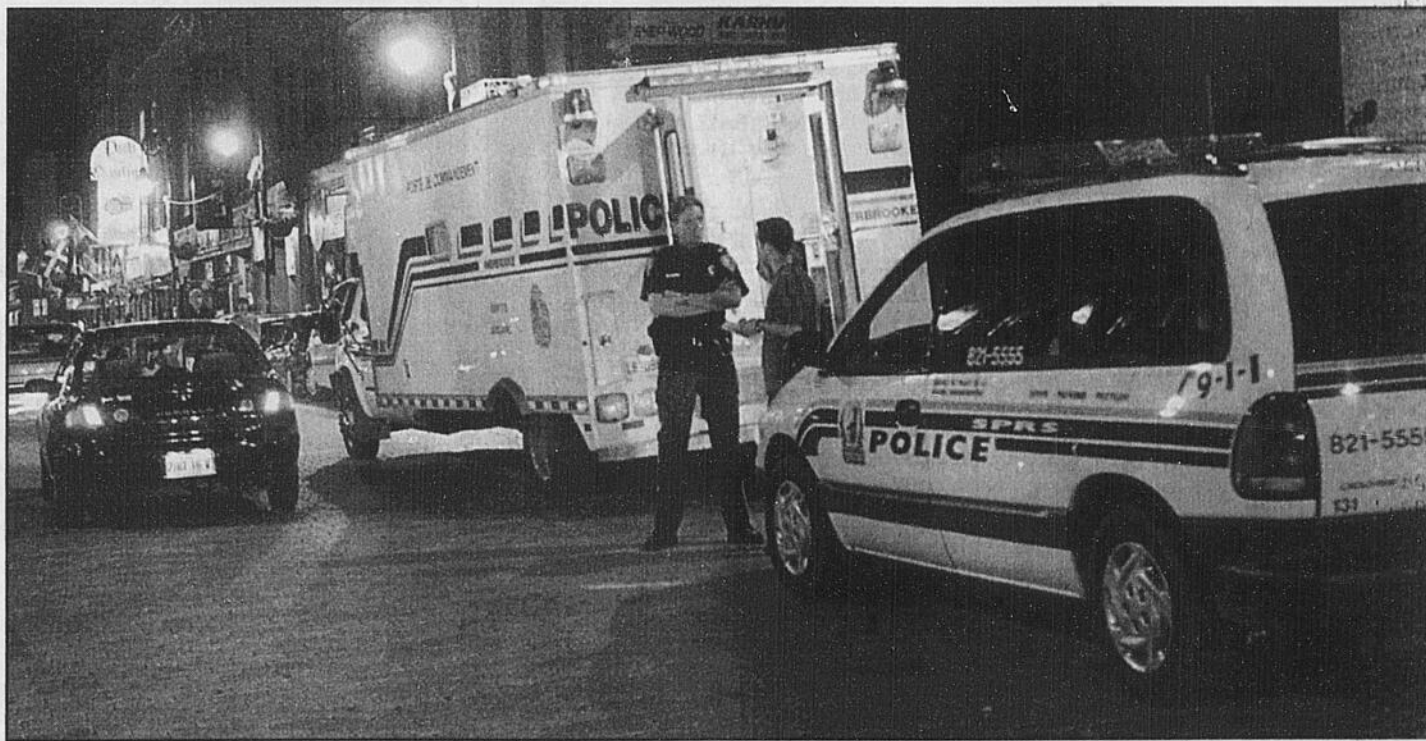
«Bonsoir! Cette fille-là est disparue il y a une semaine jour pour jour. Vous ne l'auriez pas vue samedi passé?» répétaient inlassablement les agents, dont certains ont même dû écouter leurs vacances pour prendre part à l'opération. «J'en ai entendu parler, mais je ne l'ai pas vue», a été la réponse la plus entendue.

Les policiers ont ainsi remis des centaines de feuilles contenant la photo de Julie, sa description, les circonstances de sa disparition et deux photos de son véhicule. La plupart des passants ont offert leur entière collaboration et les quelques-uns détenant des informations plus pointues ont été interrogés dans le centre de commandement du SPS, stationné au coin des rues King Ouest et Wellington Nord.

Deux véhicules identiques à celui de Julie Boisvenu étaient aussi stationnés à des endroits stratégiques, l'un rue Meadow, où la Kia avait passé une bonne partie de la nuit du 22 au 23 juin, et l'autre dans le stationnement de la rue Dépôt. En voyant une réplique du véhicule, les fêtards auraient ainsi pu se remémorer certains détails qui pourraient faire toute la différence dans l'enquête des policiers.



L'agent François Pelletier interroge des habitués du bar Living Room sur la disparition de Julie Boisvenu.



On voit ici l'agent André Lemire au poste de commandement qu'avait installé le Service de police de Sherbrooke samedi soir à l'intersection des rues King Ouest et Wellington Nord pour interroger les passants détenant des informations pouvant être utiles pour faire progresser l'enquête au sujet de la disparition de Julie Boisvenu.

Enquête sur la rue

Craignez-vous de vous promener au centre-ville depuis la disparition de Julie Boisvenu?



Sabrina Gordon, Sherbrooke: «Quand je suis avec mes chums de gars, ça ne me dérange pas. Même à ça, c'est sûr que j'ai peur un peu!»



Valérie Fafard, Sherbrooke: «C'est sûr que toute seule, oui! Mais de toute façon, je n'ai pas l'habitude de venir seule au centre-ville!»



Valérie Carbonneau, Sherbrooke: «Je trouve ça bizarre parce qu'il y a des caméras partout, et que les filles se font enlever quand même!»



Vicky Bissonnette, Sherbrooke: «Oui. Je viens souvent au centre-ville. Moi, je pars souvent à pied...»



Anne-Marie Couture, Sherbrooke: «Non. Mais les caméras, ils ne les mettent pas aux bonnes places!»



Kimberley Mastine, Windsor: «Oui, mais je ne viens pas souvent et je ne viens jamais le soir et toute seule!»



Brigitte Pelletier, Sherbrooke: «Depuis ça (la disparition de Julie Boisvenu), c'est pire. Je ne me sens pas plus en sécurité parce qu'il y a des caméras!»



Mirjane Cayer, Compton: «J'ai vraiment peur. Je travaille à Sherbrooke et je reste à Compton. Parfois je fais du pouce, mais je n'en fais plus. Je ne me promène plus au centre-ville seule.»

NISSAN

Va jouer dans le trafic.



La Sentra XE adore ça.

• Radio AM/FM stéréo 100 watts avec lecteur CD • Siège du conducteur à 8 réglages • Moteur 1,8 L de 128 chevaux
• Pneus toutes saisons 14 po • Barres stabilisatrices avant et arrière • Coussins gonflables • Dossier arrière rabattable 60/40

CLIMATISEUR INCLUS

199\$ /MOIS*

0\$ dépôt de sécurité
Transport et préparation inclus!

1,8%

Financement à l'achat et
AUCUN VERSEMENT AVANT 90 JOURS!*

*Location de 48 mois pour la Sentra XE 2002 • Option Plus • (CALG52 BK00). Accepté ou échange équivalent de 2 495 \$. Limite de 19 500 km par année avec 0,10 \$/km extra. Premier versement équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Assistance routière 24 h. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. **Offre de financement à 1,8 % jusqu'à 36 mois et aucun versement avant 90 jours (sur les termes jusqu'à 60 mois) valable sur les modèles Sentra XE et GXE 2002 seulement. Aucun intérêt ne sera calculé sur les 60 premiers jours suivant la date de livraison. Après 60 jours le calcul des intérêts débute et l'acheteur rembourse le capital et les intérêts mensuellement jusqu'à la fin du contrat. Exemple de financement: 20 000 \$ à 1,8 % par année, équivaut à 571,11 \$ par mois pendant 36 mois. Frais de financement de 559,85 \$ pour une obligation totale de financement de 20 559,85 \$. Offre d'une durée limitée. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. Le logo NISSAN est une marque de commerce de Nissan.

www.nissan.ca 1 800 387-0122



72335

PRÉSIDENT ET ÉDITEUR Raymond Tardif
 RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier
 DIRECTEUR DE L'INFORMATION Michel Morin
 ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau

Opinions

La malhonnêteté des riches nous fait mal

Il y a eu le scandale Enron; et maintenant WorldCom, auquel se joint encore Andersen. C'est loin de chez nous; chez les riches Américains de Wall Street, dont les affaires de milliards de dollars sont bien au-dessus de nos préoccupations et de nos moyens. Pas sûr du tout.

D'abord, au plan humain, on peut penser aux dizaines de milliers d'emplois touchés par une faillite; chômage et souffrance en vue. Au plan économique, la relation est encore plus directe: plusieurs sociétés canadiennes, comme la Caisse de dépôt, la Financière Manuvie et bien d'autres risquent de perdre beaucoup d'argent dans cette faillite, la plus grande de l'histoire américaine. Cet argent, c'est notre argent, celui de nos épargnes et de nos fonds de pension, qu'on ne peut tout de même pas voir fondre

comme glace au soleil de juillet avec les années de vie que nous gagnons sans cesse. Il est évident que chaque fois que l'économie nord-américaine s'engouffre dans le scandale et la malhonnêteté d'envergure, nous en payons le prix.

Mais il y a pire perte: celle de la conscience professionnelle qui semble disparaître dans la vie et dans les affaires de ceux qui gèrent les intérêts de notre société. En d'autres mots, l'éthique ne fait plus partie des valeurs que privilégie notre monde, davantage préoccupé de profits individuels que de justice. Le déclin de l'empire américain, disait Denys Arcand. Il est là, à la porte. Et plusieurs sont prêts à l'ouvrir.

Un bel exemple chez nous de la priorité de l'intérêt sur celui du public est le refus par le syndicat des enseignants, préoccupé par ses membres, de se doter d'un ordre



Jean-Camille DUBUC

professionnel, préoccupé du public. Un autre? Nos représentants politiques, plus soucieux de généreuses rictournes aux copains que de juste utilisation des biens publics, refusant même la présence d'un vérificateur général ayant l'autorité de juger leurs

actes. Un autre encore? Nos grandes agences de représentation qui facturent le gouvernement pour des rapports bidons ou des activités qui n'ont même pas vu le jour. Ajoutez autant d'exemples que vous voulez: ils se trouvent en politique, en économie, en science, partout. L'éthique professionnelle ne compte pour rien dans plusieurs secteurs de vie. Et on laisse faire... On n'ose pas agir, se lever, prendre la parole, dénoncer: c'est la démission totale de la société qui a perdu ses valeurs.

Voilà ce qui est grave pour nous: la malhonnêteté des grandes sociétés n'est que le grossissement des attitudes répandues un peu partout chez nous. On peut bien lancer la pierre aux riches Américains, ils demeurent un reflet de la société où nous vivons.

Bien sûr, faire référence aux valeurs dans une société qui s'en fout ne nous avance pas: il faut la police

pour prendre les coupables et des tribunaux pour les punir. Et le grand art consiste à ne pas se faire prendre ou savoir manipuler les lois. Car dans une société qui a perdu ses valeurs, la seule référence morale se trouve dans la loi. Si c'est légal, c'est moral.

Un temps, on a pu croire que le débat éthique allait s'installer: quelques mots, par exemple, sur la moralité du clonage humain ont pu en faire réfléchir certains. Mais il y a une foule de sujets sociaux sur lesquels nous pourrions nous interroger, remuer notre conscience individuelle comme notre conscience commune.

L'éthique ne semble pas avoir d'avenir chez nous: elle n'a pas encore pris sa place dans la vie professionnelle, pas plus que dans les débats de société. Alors il faut toujours s'attendre à d'autres WorldCom. Il n'y a toujours que les plus habiles qui gagnent. Au moins pour un temps.

Billet

Enfin les vacances!



Marie-Thérèse MAILLOUX

Plus ça change, plus c'est pareil!

Depuis la nuit des temps, les humains courent après le bonheur. À force de courir, est-ce qu'on va finir par l'attraper, le bonheur? Question existentielle s'il en est une pour un début de vacances!

Depuis quelques jours, la chaleur a réveillé nos rêves. Que de projets pour atteindre ce bonheur. Quand l'été sera passé, que nous restera-t-il?

Toujours avoir plus, toujours avoir mieux: c'est une quête constante. Nous faudra-t-il attendre une autre année pour recommencer à rêver?

Dans une époque du ici et maintenant, du jetable, de l'instantané, il est difficile d'arriver à la satisfaction qu'apporte la paix du cœur. Peut-être que notre chemin a dévié de son but, que nous faisons fausse route dans cette quête du bonheur?

Qui n'a pas entendu, un jour ou l'autre, une vieille personne parler du «bon vieux temps» avec des soleils dans les yeux. Et pourtant, la vie n'était pas facile. Quand on trime d'une étoile à l'autre, quand la survie dépend des caprices de Dame Nature, quand une simple étincelle peut détruire toutes les possessions d'une vie en un rien de

temps, pour tenir le coup, pour surmonter les peurs, le découragement, à quelle valeur s'accrocher? On disait de nos ancêtres qu'ils avaient la foi.

Dans notre monde matérialiste et individualiste, est-ce que la foi est morte? Non, j'en suis certaine. Comme preuve, je peux témoigner de tous ces jeunes couples que je rencontre dans mon travail et qui demandent le baptême pour leur enfant. Nous devons cependant réapprendre à la nommer, cette foi, avec des mots et des expériences d'aujourd'hui. Chaque malheur apporte aussi une satisfaction, invite à un dépassement. La déconfectionnalisation des écoles nous ouvre les portes d'un nouveau chantier.

Dans notre milieu, de nouveaux projets voient le jour: Passage, Mond'ami, Catéchèse symbolique. Certaines paroisses s'organisent. Il y en aura pour tous les goûts et tous les besoins (de 0 à 99 ans).

Comme peuple et comme individus, nos ancêtres nous ont transmis un héritage. Les valeurs qui les ont fait vivre, si nous ne voulons pas que la mondialisation nous les fasse perdre, nous devons rester aux aguets.

En attendant tous ces beaux projets à l'automne, profitons bien de nos vacances.

Marie-Thérèse Mailloux
 est agente de pastorale.



pataramee@sympatico.ca

L'histoire d'une région

Une grande usine aux abords de la Saint-François

Vers les années 1850, William Angus, un immigrant écossais, est marchand de papier pour William Brooks, un manufacturier de pâtes et papiers de Sherbrooke.

En 1859, Angus se voit confier la direction de l'usine de Brooks avec Thomas Logan. L'entreprise de Brooks fait faillite en 1860. Angus et Logan deviennent les nouveaux propriétaires de la manufacture de Sherbrooke qu'ils renommèrent Angus, Logan & Co.

La guerre de Sécession aux États-Unis (1861-1865) leur assure un marché plus vaste et leur permet de hausser les prix. Grâce à cela, Angus et ses associés construisent l'usine de Windsor qui est la première usine où l'on fabrique de la pâte à papier avec du bois. Cette technique remplace peu à peu le papier fabriqué à partir de chiffons, de

tissus usagés et parfois même de paille. En 1873, Angus se dissocie de ses associés pour créer sa propre usine.

Les débuts

William Angus choisit un site en bordure de la rivière Saint-François, où il pourra tirer parti des rapides qu'on y trouve. Il choisit Westbury, un petit hameau (qui deviendra plus tard East Angus) desservi par le Québec Central, et y fait construire un barrage en 1881. L'année suivante, il y fonde la William Angus Company.

En 1891, Angus s'associe à des investisseurs de la région pour construire une grande usine à papier, la Royal Pulp and Paper, qui fait faillite et renaît sous le nom de Royal Paper Mills grâce à l'aide d'investisseurs américains. En 1896, Angus fait l'acquisition de la St.

Francis Lumber Co, qui possède un territoire forestier de plus de 100 000 hectares.

Prosperité et modernisation

En 1907, la compagnie est achetée par la Brompton Pulp and Paper Company, première usine à produire du papier kraft au Canada (procédé à base de sulfate) d'où l'odeur qui est, encore aujourd'hui, caractéristique de la papeterie. Entre temps, de nombreux investissements sont faits pour mécaniser l'usine. En 1914 et en 1918, deux autres machines sont construites pour la fabrication du papier journal. Mais le papier journal est abandonné en 1929, lors de la crise économique.

En 1930, la compagnie passe entre les mains de la St. Lawrence Corporation. Entre 1952 et 1954, on assiste à

une véritable modernisation avec l'acquisition de machines beaucoup plus performantes, tandis qu'on met fin à la drave pour préserver l'eau de la rivière Saint-François.

En 1961, l'usine devient la Domtar, on ajoute une machine pour la fabrication de carton pour les boîtes d'emballage et vers la fin des années 60, on agrandit les installations pour produire du carton ondulé. C'est une période de grande prospérité autant pour les propriétaires que pour la ville elle-même, car il y a création de nombreux emplois indirects. Mais malheureusement, entre 1972 et 1977, la direction de Montréal limite les investissements dans l'usine. De plus, la loi sur la qualité de l'environnement les oblige à apporter des modifications à leurs installations.

À partir de 1977, on assiste à plusieurs grèves et lock-out. Il y a même

des menaces de fermeture, mais grâce aux pressions de divers intervenants, l'usine demeure en opération.

D'hier à aujourd'hui

En septembre 1983, l'usine est finalement vendue au groupe Cascades, dirigé par les frères Lemaire de Kingsley Falls. Ceux-ci obtiennent l'usine pour une bouchée de pain. Ils la modernisent au coût de 18 millions de dollars et, en 1985, ils informatisent le contrôle de la production.

Encore aujourd'hui, l'usine est toujours polluante malgré les efforts évidents de tous. Et comme toujours, il y a menace de fermeture de temps à autre, faisant craindre le pire à tous ces gens qui dépendent de l'entreprise. Les employés ont même accepté des baisses de salaire dans les années 90 pour éviter la fermeture. En trois mots, nous pourrions simplement dire que Cascades est le cœur de l'économie d'East Angus, la petite ville qui, par son nom, honore la mémoire de son fondateur.

Patrick Falardeau M.A.
 Avec la collaboration spéciale
 de Mélanie Champoux

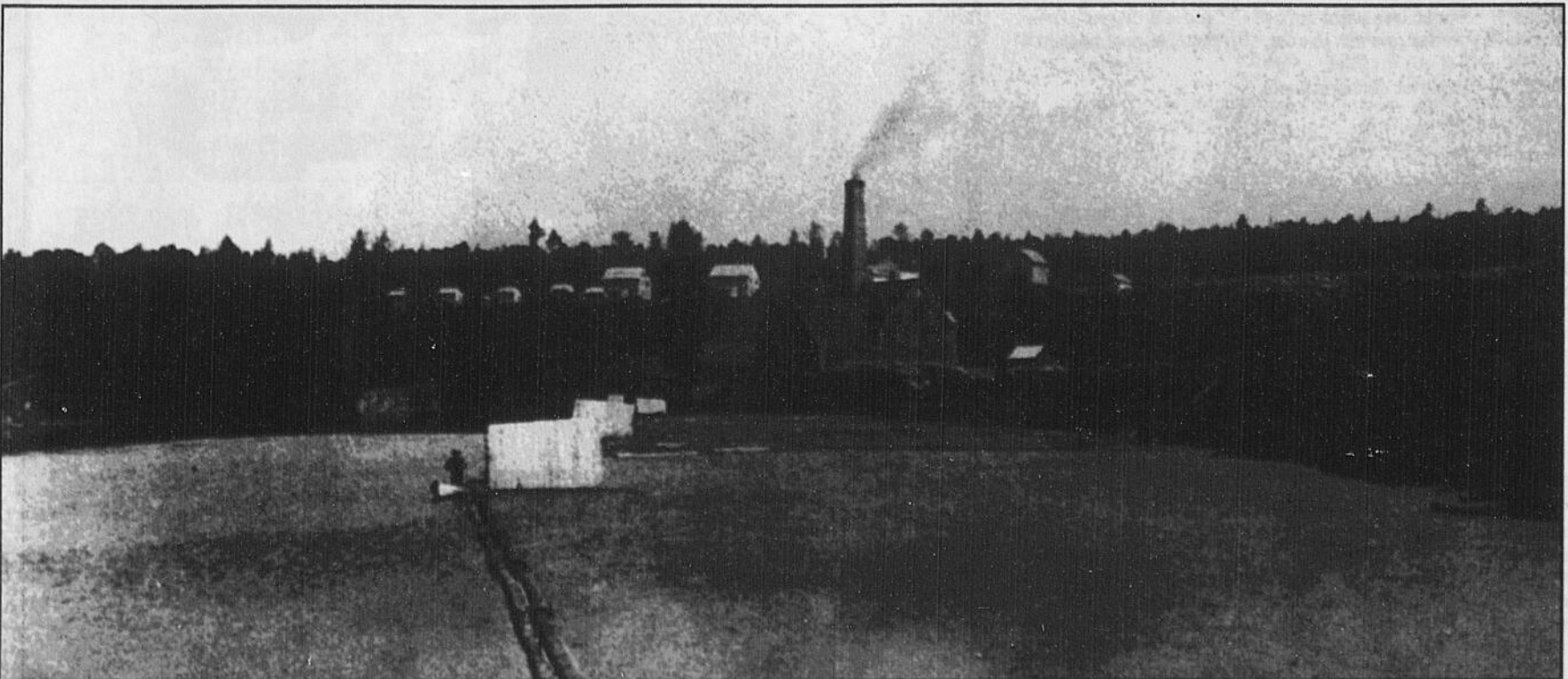
Cette chronique hebdomadaire est une collaboration de la Société d'histoire de Sherbrooke et du Département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke.

Opinions

VOUS VOULEZ NOUS ÉCRIRE?
 redaction@latribune.qc.ca

La Tribune
 1950, rue Roy
 Sherbrooke, J1K 2X8

Télécopieur 564-8098



La William Angus en 1885. À l'avant, on voit du bois flotter sur la rivière, qui servira à alimenter l'usine.

Photo: Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds R.J. Westgate

Érick Léveillé remporte une autre victoire

Isabelle Pion
ipion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le pilote de course windsorais Érick Léveillé a remporté une autre bataille, vendredi: ce dernier a survécu à une importante intervention chirurgicale d'une durée de trois heures, à l'hôpital Enfant-Jésus de Québec. Les médecins avaient pourtant prévenu les parents que leur fils pourrait rendre l'âme pendant l'opération.

Sa soeur Vicky explique que les chirurgiens ont prélevé des morceaux de peau du jeune homme et qu'ils ont greffé son bras gauche et son abdomen. «Il va un peu mieux, à ce que mes parents disent, explique Vicky Léveillé, la soeur cadette d'Érick. Mais il faut attendre, il n'y a encore rien de sûr. Il faut attendre 48 heures. Les médecins sont supposés le maintenir dans le coma trois semaines ou un mois parce que c'est trop douloureux.»

Rappelons que le jeune homme de 21 ans a été impliqué dans un accident à l'Autodrome Drummond, samedi dernier. Ce dernier a été gravement brûlé sur 80 % de son corps. Les médecins estimaient ses chances de survie à 20 pour cent. Selon sa soeur, il n'y a à peu près que les pieds et les épaules qui ont été épargnés. «Il est fait fort, il va passer à travers!», lance-t-elle. Ça ne bouge pas beaucoup de jour en jour, il faut attendre. De la patience, il va falloir en avoir!»

Au dire de celle-ci, ses parents se sont rendus à l'Autodrome Drummond, ce matin, puisque Alain Léveillé était président d'honneur pour une activité de Réve d'enfant. La jeune femme de 17 ans souligne que sa famille sent l'appui de toute la population. Les coureurs de la classe Sportsman -la classe d'Érick- ont même donné un drapeau à damier au pilote windsorais, avec leurs noms apposés dessus. Des gens de l'Autodrome Drummond et l'Autodrome de Granby ont aussi fait des prières pour lui.

La famille a également créé une adresse courriel. Les gens qui souhaitent encourager Érick Léveillé et sa famille peuvent écrire à leveille07@sympatico.ca.

Une première vraie fin de semaine à la plage

Isabelle Pion
ipion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Enfin! Les chauds rayons du soleil ont tardé à nous faire sentir leur présence, mais il semble que l'été tant attendu soit maintenant arrivé! Beaucoup de gens qui n'avaient pas le nez plongé dans les boîtes en ont profité pour faire un tour à la plage, cette fin de semaine.

Mais, malgré ce qu'on pourrait croire, ce n'était pas la cohue sur les plages estriennes. Si les gens n'ont pas boudé les rives de sable, ils ne les ont pas pris d'assaut non plus. C'est qu'il s'agit que de la vraie première fin de semaine de beau temps! À la plage Blanchard de Sherbrooke, ouverte depuis le 22 juin, c'est surtout les tout-petits et les jeunes enfants qui se risquaient à barboter, certains suppliant leur maman de descendre un peu plus creux... La température de l'eau affichait 73 degrés Celsius, ce qui n'est tout de même pas mal... mais qui n'est pas très chaud pour les plus frileux!

Sauveteurs heureux

Mais il n'y a pas que les tout-petits qui se réjouissaient de l'arrivée du soleil et de la chaleur. Les sauveteurs aussi. Après tout, il est bien plus intéressant de surveiller une plage bondée qu'une plage vide!

«Quand il fait beau, on ouvre une semaine avant. Mais la température ne nous le permettait pas, soutient Olivier



La petite Sarah Laliberté a goûté aux joies de l'été, hier, à la plage Blanchard.

Imacom, Éric Ponton

Gravelle, sauveteur au parc Blanchard depuis maintenant trois ans. On a fait une seule journée de préouverture! On a eu notre première grosse journée samedi.» Hier, une centaine de personnes profitaient du beau temps à cet endroit vers 13 heures.

À la plage municipale de Deauville, il n'y avait que les enfants qui se risquaient à se mouiller les orteils lors du passage de *La Tribune*. Ceux-ci étaient visiblement heureux de goûter aux plaisirs de la saison estivale. Selon les gens de l'endroit, cette plage est

réputée pour être calme et rarement noire de monde... en dépit du fait que la vue sur le petit lac Magog vaut le déplacement! Roland Boucher, de Drummondville, profitait de son côté de cette première fin de semaine ensoleillée pour «essayer» les motomarines de ses filles et pour camper dans la région. Pas plus que tard que la semaine dernière, celles-ci devaient encore utiliser leur combinaisons nautiques...

Le soleil ardent suscitait pour le moins beaucoup d'espoir. «On ose espérer que c'est fini cette pluie-là; on en a assez eu!», lance Suzanne Gendron, accompagnée de son mari et de ses petits enfants venus nager.

Un dépassement de trop



La Tribune, Olivier Bouffard

Une manoeuvre de dépassement a très mal tourné sur la route 112 dans le Canton de Magog, hier en fin d'après-midi. Selon les informations préliminaires recueillies auprès de témoins oculaires par l'inspecteur Guy Roy, de la Régie de police de Memphrémagog, une camionnette aurait tenté un dépassement avant de heurter de plein fouet une voiture qui circulait en direction inverse, vers Magog. Le troisième véhicule, soit celui que la fourgonnette tentait de doubler, n'a pas été impliqué dans la collision. L'inspecteur Roy a qualifié de «sérieuses» les blessures subies par les trois occupants des deux véhicules impliqués. Une d'entre elles, dans une condition plus critique, aurait été acheminée directement au CHUS, à Sherbrooke, plutôt qu'au Centre de santé Memphrémagog.



Célébrations Canada • Canada Celebrations

1^{er} juillet 2002

AU PARC JACQUES-CARTIER

GRATUIT

| | |
|-------------|--|
| 10 h | Course de 5 km (inscription sur place) |
| 11 h à 17 h | Tente des enfants et jeux gonflables |
| 12 h | Hot-dogs gratuits pour les 1 500 premières personnes |
| 14 h | Ouverture officielle au plancher de danse Cérémonie d'assermentation des nouveaux canadiens Hymne national et levée du drapeau par la Ligue navale de Sherbrooke |
| 15 h 15 | Concert de l'harmonie de l'Estrie et gâteau |
| 19 h 30 | Spectacle de Catherine Durand |
| 21 h | Spectacle de Mario Pelchat |
| 22 h 30 | Feux d'artifices |

Essai
30 jours,
sans frais ni
obligation



JOSÉE BOULANGER
Audioprothésiste

Pour une écoute différente
PROCUREZ-VOUS
le premier appareil auditif
totalement numérique qui écoute.



Depuis plus
de 10 ans



Claro



Télécommande
intégrée
dans une montre

Sans frais 1 866 348-4334
(819) 348-4334



LOTO QUÉBEC

Résultats

TVA, le répeup des tirages

| | Tirage du | GAGNANTS | LOTS |
|--|--|--|-----------------|
| 649 Tirage du 2002-06-29 | 6/6 | 0 | 2 011 457,10 \$ |
| | 5/6+ | 3 | 201 145,70 \$ |
| | 5/6 | 144 | 3 352,40 \$ |
| | 4/6 | 10 349 | 89,40 \$ |
| | 3/6 | 197 080 | 10,00 \$ |
| Complémentaire: | (46) | Ventes totales: 13 319 365 \$ Prochain gros lot (appr.): 5 000 000 \$ | |
| Orchée Tirage du 2002-06-29 | 6/6 | 1 | 1 000 000,00 \$ |
| | 5/6+ | 0 | 50 000,00 \$ |
| | 5/6 | 40 | 500,00 \$ |
| | 4/6 | 1 045 | 50,00 \$ |
| | 3/6 | 19 734 | 5,00 \$ |
| Complémentaire: | (13) | Ventes totales: 559 289,00 \$ | |
| SUPER 7 Tirage du 2002-06-28 | 7/7 | 0 | 2 500 000,00 \$ |
| | 6/7+ | 3 | 69 625,80 \$ |
| | 6/7 | 70 | 2 610,90 \$ |
| | 5/7 | 4 573 | 142,70 \$ |
| | 4/7 | 96 836 | 10,00 \$ |
| | 3/7 | 87 601 | 10,00 \$ |
| Complémentaire: | (33) | Ventes totales: 11 500 088 \$ Prochain gros lot (appr.): 5 000 000 \$ | |
| Banco Tirage du 2002-06-29 | 06 07 09 10 16 19 23 24 25 27 29 30 37 47 48 52 57 60 68 69 | NUMÉRO: LOT 061546 100 000 \$ | |
| | Banco Spécial | | |
| Banco Tirage du 2002-06-30 | 01 13 17 19 22 23 25 27 28 32 35 41 42 46 47 51 56 58 60 69 | NUMÉRO: LOT 054718 100 000 \$ | |
| | Banco Spécial | | |
| Quotidienne Tirage du 2002-06-29 | 3 4 060 0568 | NUMÉRO: LOT 768715 100 000 \$ | |
| | Quotidienne Tirage du 2002-06-30 | 3 4 523 7301 | |

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraîtront au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

Si vous avez un problème de jeu...
MISE SUR TOI
1 866 505-JEUX



Faites votre choix



MALIBU CHEVROLET

268\$/mois**
Location 48 mois « Meilleur véhicule intermédiaire d'entrée de gamme pour sa qualité initiale aux É.-U. » selon J.D. Power.



ALERO Oldsmobile

258\$/mois**
Location 48 mois Moteur Ecotec, boîte automatique et climatiseur.



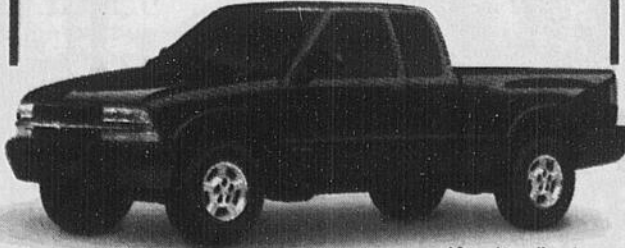
SILHOUETTE Oldsmobile

358\$/mois**
Location 48 mois La plus faible consommation d'essence de sa catégorie* et sécurité 5 étoiles.*



AVALANCHE CHEVROLET

548\$/mois**
Location 36 mois Camion de l'année 2002 selon Motor Trend.



S-10 CHEVROLET

248\$/mois**
Location 48 mois V6 Vortec, boîte automatique et climatiseur.



TRAILBLAZER CHEVROLET

478\$/mois**
Location 48 mois Utilitaire sport intermédiaire 2002 le plus intéressant selon J.D. Power.



BLAZER CHEVROLET

298\$/mois**
Location 48 mois La fiabilité et la durabilité d'un Chevrolet à prix compact.



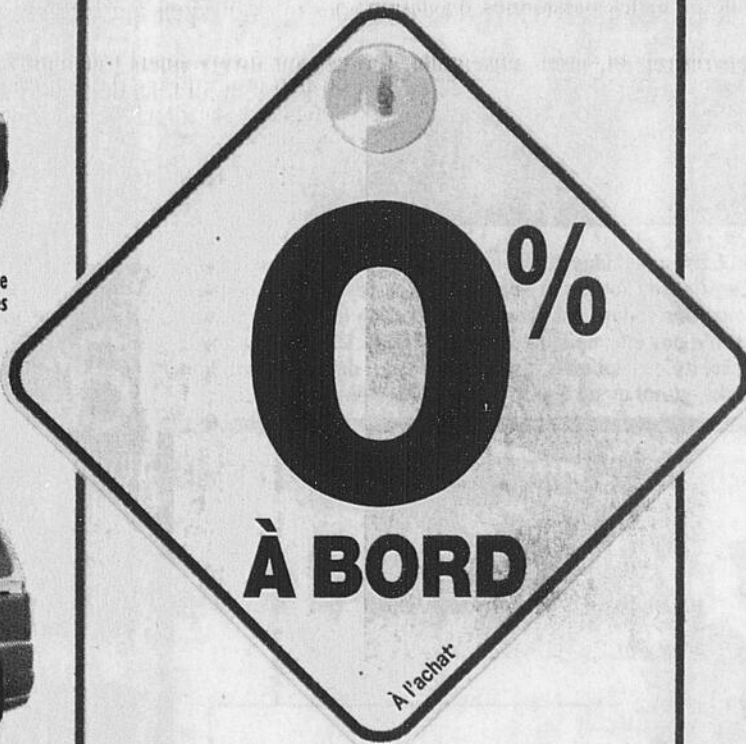
TAHOE CHEVROLET

748\$/mois**
Location 36 mois Suspension tout-terrain, On Star, sièges en cuir.



SILVERADO CHEVROLET

288\$/mois**
Location 36 mois Prix du meilleur achat 2002 (meilleur pick-up) selon Carguide.



Vos concessionnaires



du Québec

L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs sélectionnés 2002 en stock, tels que décrit ci-dessus. Photos à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit GMAC. *Taux de financement à l'achat de 0% disponible jusqu'à 36 mois sur Tahoe, Avalanche et Silverado et jusqu'à 48 mois sur Malibu, TrailBlazer, Alero, Blazer, Silhouette et S-10. ** Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial ou échange équivalent (Malibu : 2 505 \$, TrailBlazer : 3 837 \$, Alero : 2 735 \$, Blazer : 4 464 \$, Silhouette : 4 746 \$, Tahoe : 3 995 \$, Avalanche : 4 095 \$, S-10 : 2 155 \$ et Silverado : 3 456 \$). À la location, transport et préparation inclus, immatriculation, assurance et taxes en sus. Dépôt de sécurité d'au plus 875 \$ et première mensualité exigés à la livraison. Frais de 12 ¢ du km après 80 000 km (60 000 km pour Tahoe, Avalanche et Silverado). Le concessionnaire peut fixer son propre prix. *Données fournies par le ministère des Ressources naturelles dans le Guide de consommation de carburant 2002. *Sécurité 5 étoiles pour le conducteur lors de tests d'impacts latéraux. Tests effectués par la National Highway Traffic Safety Administration (NHTSA) des É.-U. Un échange de véhicules entre concessionnaires peut être requis.

Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à gmcanada.com ou au 1 800 463-7483.